

DES DISPARITÉS DE MORTALITÉ PRÉMATURÉE, LIÉES AUX CARACTÉRISTIQUES SOCIALES

Fiche 3

ATLAS DE LA SANTÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

L'allongement de la durée de la vie et le vieillissement de la population conduisent à une augmentation sensible de l'âge moyen au décès. L'âge limite de la vie humaine ne progresse pas (il est toujours de 120 ans environ), mais de plus en plus d'hommes et surtout de femmes accomplissent un parcours de vie presque complet. En 2000, près de la moitié des 535 000 personnes décédées en France avaient plus de 80 ans. Dans ce contexte, les décès survenant avant 65 ans, souvent dus à des accidents, des cancers ou des affections cardio-vasculaires, peuvent être considérés comme prématurés et constituent un véritable sujet de santé publique.

Une mortalité prématurée plus élevée en France que chez nos voisins européens

La mortalité prématurée est en constante diminution en France, mais elle demeure plus élevée que dans les pays européens voisins. Ainsi, le paradoxe français est de présenter, pour les hommes comme pour les femmes, la meilleure espérance de vie à 65 ans parmi les pays de l'Union européenne, mais une mortalité prématurée défavorable.

En 2000, la France métropolitaine a enregistré un peu plus de 109 000 décès prématurés, soit environ 21 % de l'ensemble des décès. Cette proportion atteint 28 % chez les hommes contre 13 % chez les femmes, les hommes étant beaucoup plus nombreux que les femmes à décéder avant 65 ans.

L'Île-de-France se démarque peu de la moyenne nationale

À structure d'âge comparable, la mortalité prématurée apparaît relativement élevée dans le nord de la France (de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais) et dans le centre du pays selon une ligne allant de la Lorraine au Limousin. La situation apparaît beaucoup plus favorable dans le sud, et notamment dans le sud-ouest de la France. L'Île-de-France se caractérise par une mortalité prématurée inférieure à la moyenne nationale pour les hommes (- 10 %), mais comparable pour les femmes (- 1,5 %). Le niveau de mortalité par cancer, relativement élevé chez les femmes d'Île-de-France, contribue largement à cette situation.

Des disparités de mortalité prématurée importantes en Île-de-France...

La situation francilienne recouvre d'importantes disparités départementales et infra-départementales. Chez les hommes, la Seine-Saint-Denis présente un taux comparatif de mortalité prématurée supérieur à la moyenne nationale (324 pour 100 000, soit 6,6 % de plus que la moyenne nationale). Tous les autres départements franciliens ont un taux comparatif de mortalité prématurée masculine inférieur à la moyenne nationale. Cette sous-mortalité est de 4,2 % en Seine-et-Marne et atteint 21 % dans les Yvelines.

Chez les femmes, c'est également la Seine-Saint-Denis qui enregistre le taux comparatif de mortalité prématurée le plus élevé (143 pour 100 000, soit 10 % de plus que la moyenne nationale), puis Paris (135 pour 100 000, soit 3,8 % de plus que la moyenne nationale) et enfin la Seine-et-Marne (+ 1 %). Pour les deux sexes, les plus bas niveaux de mortalité prématurée sont enregistrés dans les Yvelines et en Essonne.

Les écarts départementaux de mortalité prématurée sont plus marqués chez les hommes (+ 34 % en Seine-Saint-Denis par rapport aux Yvelines) que chez les femmes (+ 22 % en Seine-Saint-Denis par rapport à l'Essonne).

... plus liées aux caractéristiques socio-économiques qu'à la structure urbaine

Les disparités de la mortalité prématurée s'observent égale-

ment au niveau cantonal, et tendent à partager l'Île-de-France selon un axe nord-ouest/sud-est passant par le centre de Paris.

Les différences observées en matière de mortalité trouvent vraisemblablement leur origine plus dans les importantes disparités socio-économiques qui caractérisent la région que dans les niveaux d'urbanisation ou de centralité. En effet, dans Paris comme en proche et en grande couronne, se côtoient des zones présentant un faible niveau de mortalité et d'autres présentant au contraire une surmortalité.

À l'échelle du canton et pour les deux sexes, la mortalité prématurée apparaît particulièrement basse dans une zone centrale couvrant les arrondissements de l'Ouest parisien, le sud des Hauts-de-Seine et la partie orientale des Yvelines, ce secteur urbanisé présentant une situation socio-économique très favorable. Au contraire, l'ouest de la Seine-Saint-Denis dessine une importante zone de surmortalité qui se prolonge au nord dans le département du Val-d'Oise et à l'ouest dans les Hauts-de-Seine, secteur très urbanisé mais qui concentre les difficultés économiques avec une forte population ouvrière, un taux de chômage très supérieur à la moyenne et une forte population étrangère. Outre ces deux secteurs aux profils très distincts, l'analyse cantonale révèle par ailleurs des poches isolées de surmortalité dans le Val-de-Marne et en grande couronne, notamment en Seine-et-Marne et dans le Val-d'Oise, avec le plus souvent un prolongement dans les régions voisines.

Les causes des décès prématurés varient également beaucoup entre, par exemple, les arrondissements du centre de Paris (mortalité prématurée élevée principalement en raison du sida), ceux de Seine-Saint-Denis (cancers) et les cantons situés en périphérie de la Seine-et-Marne (surreprésentation des accidents et des maladies cardio-vasculaires chez les moins de 65 ans).

Baisse de la mortalité prématurée depuis 20 ans

La baisse de la mortalité prématurée est sensible depuis 20 ans. En France, le taux masculin a diminué de 30 %, passant de 432 à 304 décès pour 100 000 entre le début des années 1980 et la fin des années 1990. Le taux féminin a connu une baisse comparable, passant de 182 à 130 décès pour 100 000 (- 28 %). La baisse est légèrement plus importante en Île-de-France (- 32 % chez les hommes et - 30 % chez les femmes), mais celle-ci a connu une évolution beaucoup moins régulière, car la région a été fortement touchée par l'épidémie de sida au début des années 1990. Paris a même connu une hausse très sensible de son niveau de mortalité prématurée masculine qui a dépassé celui de la Seine-Saint-Denis plusieurs années de suite. Depuis le milieu des années 1990, la baisse de la mortalité par sida a permis au taux parisien masculin de rejoindre celui de la région (celui des femmes demeure légèrement supérieur à la moyenne régionale).



M. Lacombe / laurif

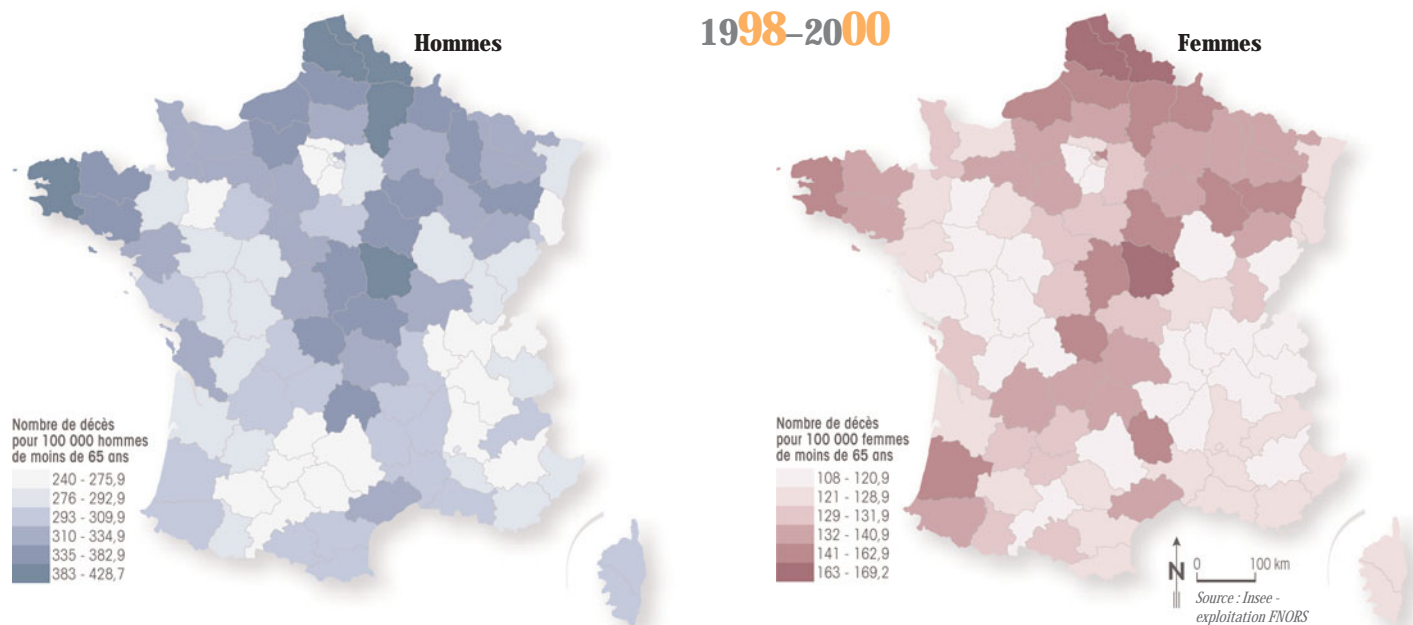
Évolution de la mortalité prématurée entre 1980 et 2000

Nombre de décès (pour 100 000)	Hommes			Femmes		
	1980-1982	1998-2000	Évolution (en %)	1980-1982	1998-2000	Évolution (en %)
Paris	417	269	- 35,5	202	135	- 33,1
Seine-et-Marne	416	292	- 29,8	188	132	- 29,9
Yvelines	365	241	- 33,9	163	119	- 27,1
Essonne	374	256	- 31,5	166	118	- 29,1
Hauts-de-Seine	386	266	- 31,1	182	125	- 31,4
Seine-Saint-Denis	453	324	- 28,3	197	143	- 27,2
Val-de-Marne	401	276	- 31	179	127	- 29,1
Val-d'Oise	402	271	- 32,5	180	123	- 32
Île-de-France	403	274	- 32,1	184	128	- 30,3
France métropolitaine	432	304	- 29,5	182	130	- 28,4

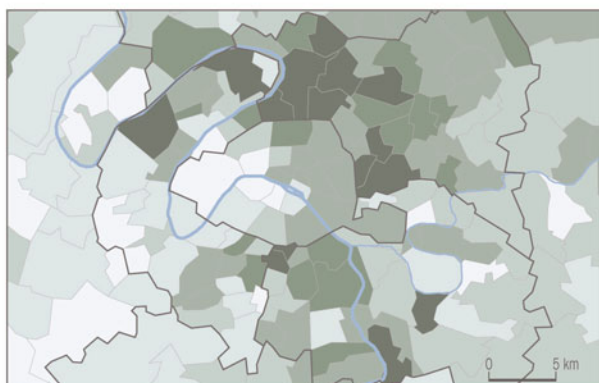
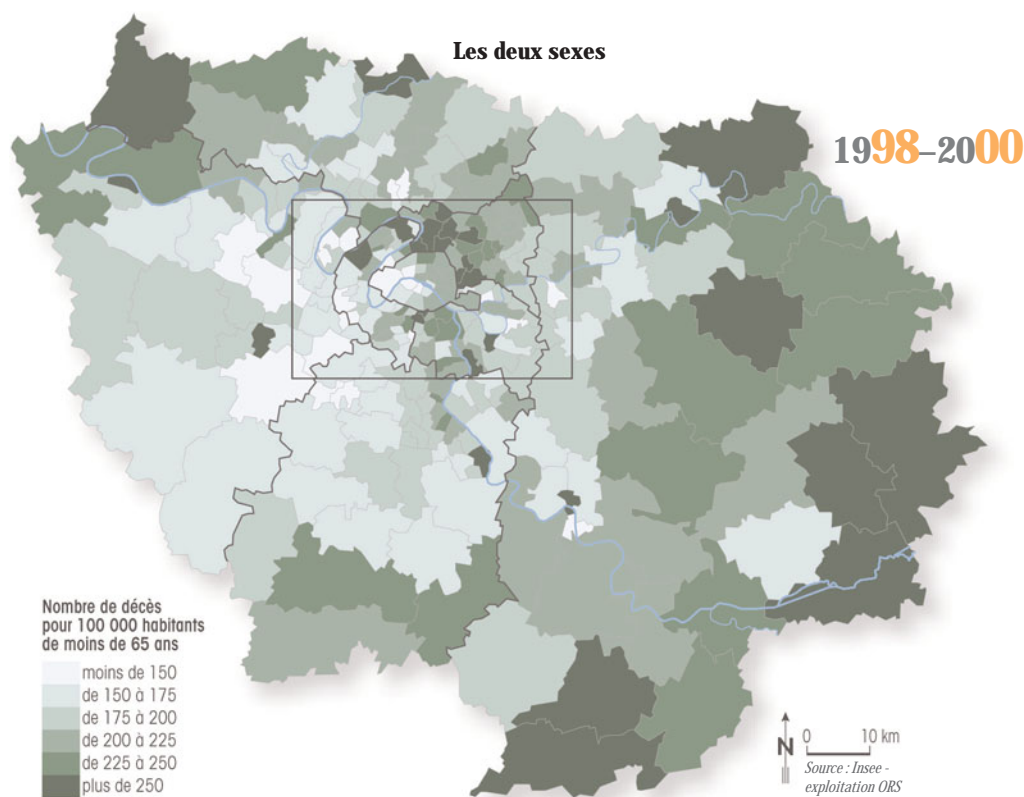
Source : Insee, exploitation FMOIS

LA MORTALITÉ PRÉMATURÉE

La mortalité prématurée en France par département



La mortalité prématurée en Île-de-France par canton



Les cancers, principale cause de mortalité prématurée

En Île-de-France comme en France, les principales causes de mortalité prématurée sont les cancers, les accidents et autres morts violentes ainsi que les affections cardio-vasculaires.

L'Île-de-France se distingue cependant de la moyenne nationale par une moindre mortalité accidentelle, qui représente moins de 15 % de la mortalité prématurée masculine, contre un peu plus de 20 % en France (respectivement 11,8 % et 16,0 % de la mortalité prématurée féminine), et par une moindre importance de la mortalité cardio-vasculaire chez les moins de 65 ans des deux sexes.

L'Île-de-France présente également une moindre mortalité prématurée par alcoolisme, notamment chez les hommes. En revanche, la mortalité par sida pèse deux fois plus dans la région qu'en France, aussi bien pour les hommes (2,5 % de la mortalité prématurée) que pour les femmes (1,3 %).

La baisse de la mortalité par sida est très sensible depuis 1995 (jusqu'à 2 000 décès prématurés en Île-de-France en 1994 et en 1995, contre 366 en 2000). La surmortalité francilienne pour cette cause demeure toutefois importante.

Les cancers responsables du plus grand nombre de décès avant 65 ans sont le cancer du poumon chez l'homme (10,5 % des décès prématurés masculins en France comme en Île-de-France) et le cancer du sein chez la femme, responsable de 13,4 % de la mortalité prématurée féminine dans la région (12,8 % en France).

Chez les femmes, le cancer du poumon représente 4,1 % des décès prématurés en France, mais 4,9 % en Île-de-France, et la mortalité des femmes pour cette cause ne cesse de progresser.

Il faut noter, enfin, l'importance des « autres causes » en Île-de-France, rubrique dans laquelle sont classés notamment les décès de « cause inconnue », plus nombreux en Île-de-France en raison d'un mauvais retour d'information de l'institut médico-légal de Paris. Certains de ces décès sont en réalité des décès accidentels, ce qui relativise d'autant la sous-mortalité accidentelle en Île-de-France.